

Extrait de « Les deux oreilles et la queue »

de **Frédéric Dard**

San-Antonio n° 117

Éditions Fleuve Noir - 1984

J'ai un ami comédien, ça fait une paire que je ne l'ai vu. Musson, il s'appelle. Un grand à mine compassée. Il joue ce qu'on appelle les petits emplois, mais il travaille comme un fou ; tu l'aperçois dans tous les films. Tu sais pas fatalement son nom, mais tu le connais, toute la France le connaît. Et qu'interprète-t-il ? Je vais te dire : un maître d'hôtel, ou un croque-mort, ou un académicien, ou un ministre, rarement autre chose, ce qui prouve combien les quatre professions que je viens de numérer sont sœurs, sont conjointes, presque interchangeable. Leur dénominateur commun ? Musson ! Un grand type d'apparence sévère, gourmée (mais un fin gourmé !) avec un air de ne croire qu'en la bien séance. Musson ! Je lui dis bonjour en passant ; j'oublie jamais les gens de obnne recnotre. Regarde bien les génériques de fin ; la pllupart des spectateurs se taillent dès qu'il se déroule. Ils ont tort : un film n'est vraiment fini que lorsque l'écran est redevenu blanc. Lis tout : tu trouveras obligatoirement Musson. Le ministre de l'Intérieur (voire à la rigueur le préfet de police) : Musson ! Le maître d'hôtel : Musson. L'Académicien : Musson... Les vedettes pâlisent, Musson demeure. Dajns le fond, c'est ça, le vrai vedettariat : cette pérennité. Valet de chambre, académicien, c'est-à-dire la classe ! Moi, je veux fonder le club à Musson. Gilet rayé ou habit vert : croque-mort ou ministre désarmé va-t'en trouver la différence.. Va, cours, je t'attends ici. Bonne apathie, messieurs.